Guillaume Cuchet : « Il y a dans la jeunesse contemporaine un croisement des courbes de ferveur entre l'islam et le catholicisme, qui est assez spectaculaire »

19/09/2021 à 10h57



Rien n'est joué concernant l'avenir du catholicisme en France, telle est l'opinion de l'historien Guillaume Cuchet, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris-Est et spécialiste de l'histoire des religions, qui analyse la situation des catholiques dans la société d'aujourd'hui, alors qu'ils sont devenus une minorité. Si les chrétiens ont des combats à livrer, en particulier dans le domaine de la culture, leurs motivations doivent être évangéliques, et pas idéologiques. Il a publié "Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ?".

[…] **Il y a dans la jeunesse contemporaine un croisement des courbes de ferveur entre l'islam et le catholicisme, par exemple, qui est assez spectaculaire.** […]

Comment les catholique*s vivent-ils, de leur côté, la situation*

actuelle ?

I**l faudrait le leur demander ! Devenir minoritaire dans un pays où l'on a longtemps été majoritaire, voire ultra-majoritaire, est forcément une opération difficile, a fortiori au lendemain d'une œuvre de modernisation comme le concile Vatican II (1962-1965), qui n'a pas produit tous les fruits escomptés.**[…] L'éloge du petit nombre, à l'instar des premiers disciples du Christ ou d'Israël, petite musique qu'on commence à entendre de plus en plus, me paraît relever, dans ses formes superficielles, d'une théologie de la misère. Le repli sur le petit reste est une tentation, même si je crois que le renforcement identitaire est inévitable : **toutes les minorités qui durent ont une identité forte, comme jadis les protestants ou les juifs dans la société française. Sinon elles disparaissent**. Le problème n'est donc pas d'avoir ou pas une « identité » — on en a forcément une et elle joue un rôle important dans la transmission de la foi —, mais de l'avoir ouverte et accueillante. Ce qui est certes plus facile à dire qu'à faire. […]

La culture, c'est un minimum. J'ai le sentiment que l'opposition, fréquente de nos jours, entre la « foi » et l' « identité », est trop réductrice, que dans la pratique, les choses sont plus complexes et que la culture chrétienne, qui enveloppe, à des degrés divers, des actes de foi, d'espérance et de charité, est le moyen de cette complexité. Concrètement, il y a dans ce pays 2% de pratiquants mais encore 50% de Français qui se considèrent comme catholiques dans les enquêtes et les trois quarts qui pensent que la France est un « pays de culture chrétienne ». […] **Et ces chrétiens distanciés ou intermittents jouent un rôle plus important qu'il n'y paraît dans l'Église : ils l'empêchent de devenir une « secte » au sens sociologique du terme, c'est-à-dire un petit groupe de croyants hyper-motivés mais un peu hors sol.**

En même temps, et c'est la leçon, je crois, de nos cinquante dernières années, la culture chrétienne ne peut pas survivre

sans les croyances, les pratiques, les comportements qui l'ont fondée et qui la maintiennent vivante. Elle peut sans doute le faire provisoirement, sur une génération, mais pas indéfiniment. […] **Si on ne réagit pas, le christianisme peut disparaître de nos alentours, à l'instar de ces enterrements dont je parle dans le livre, où les petits-enfants dans la nef, en enterrant leurs grands-parents, enterrent aussi le christianisme dans leur famille, en demandant aux chrétiens qui restent de le faire à leur place. Je me fais difficilement à cette idée, mais il n'y a pas de fatalité et l'avenir dure longtemps.**

Article dans son intégralité sur Aleteia